

# Quel soutien pour le patois à l'école?

**Les mesures d'économies OPTI-MA n'épargnent pas notre vieux langage. C'est pourquoi le Service cantonal de l'enseignement (SEN) cherche à finaliser l'organisation des cours (facultatifs) de patois dans les écoles primaires. Des discussions sont en cours.**

A l'heure actuelle, ils sont encore une douzaine d'élèves de primaire en Ajoie et une quinzaine aux Franches-Montagnes à apprendre le patois dans le cadre de cours facultatifs. Deux enseignantes assurent la transmission du langage alors que le Réseau patois Djasans gère toute une série d'activités annexes telles que l'organisation de concours, de visites ou la mise en réseau d'un site internet dédié entièrement au parler de nos aïeux. Financièrement, le SEN participe aux frais, puisque – faut-il le rappeler – la sauvegarde du patois est inscrite dans notre Constitution jurassienne.

## Prochaine rencontre en janvier

Mais aujourd'hui, quelque chose a changé. «Notre enveloppe financière a été diminuée. Nous devons donc redéfinir les procédures» explique Maurice Jobin, président de la Fédération jurassienne des patoisants. Ainsi, pour discuter des modalités, plusieurs rencontres avec le ministre Martial Cour-

tet et des représentants du Service de l'enseignement ont été agendées. Les deux premières ont eu lieu en mai et en novembre dernier; la prochaine est prévue en janvier prochain. «Elle pourrait déboucher sur un contrat de prestation en collaboration avec l'Office de la culture. Le ministre et les chefs de Service se sont montrés très réceptifs», se réjouit Maurice Jobin.

## Pour que ça ne se perde pas

Mais ne menez-vous pas là, comme le craignent certains, un combat perdu d'avance, sachant que, par exemple, les patoisants vadais ont cessé leurs activités et qu'il n'y a plus de transmission orale dans les familles? «D'où l'importance des enseignants, répond le président de la Fédération cantonale. Ce sont eux qui peuvent intéresser les enfants au patois, faire passer le message dans les classes. Nous avons participé à des semaines hors cadre à l'école et nous avons eu une très bonne participation. Des cours sont aussi dispensés dans le cadre de l'Université populaire, et quand on voit que le théâtre des patoisants d'Ajoie et du Clos du Doubs ainsi que celui des Taignons attirent jusqu'à 2300 personnes chaque année, ça montre qu'il y a un véritable attachement à cette langue.» (ech)